

## L'immigration polonaise et la colonisation du Sud du Brésil

Márcio de Oliveira

---



### Édition électronique

URL : <http://cal.revues.org/1409>

ISSN : 2268-4247

### Éditeur

Institut des hautes études de l'Amérique latine

### Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2009

Pagination : 95-114

ISBN : 9782371540521

ISSN : 1141-7161

### Référence électronique

Márcio de Oliveira, « L'immigration polonaise et la colonisation du Sud du Brésil », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 60-61 | 2009, mis en ligne le 31 janvier 2013, consulté le 13 décembre 2016. URL : <http://cal.revues.org/1409> ; DOI : 10.4000/cal.1409

---

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.



Les *Cahiers des Amériques latines* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification 4.0 International.

Márcio de Oliveira\*

# L'immigration polonaise et la colonisation du Sud du Brésil<sup>1</sup>

Les études sur l'immigration au Brésil ne s'éloignent pas des grands schémas qui expliquent l'immigration européenne vers les pays du Nouveau Monde. Il est possible d'y repérer deux modèles ni contradictoires ni forcément restreints à des cas particuliers. D'abord le modèle de l'immigration spontanée dans lequel les facteurs d'expulsion sont plus importants que ceux d'attraction. En termes macrosociologiques, l'industrialisation et l'avancée du capitalisme ont détruit les bases de l'économie paysanne et ont chassé les paysans, les incitant à partir [Gabaccia *et al.*, 2006]. Le manque de terre et de travail, l'explosion démographique, l'image de l'Eldorado outre-Atlantique, les lettres d'encouragement envoyées par les premiers arrivés, les avancées techniques des chemins de fer (permettant aux individus de se rendre plus facilement aux villes portuaires) et des paquebots (rendant la traversée moins coûteuse et plus rapide) figurent parmi les facteurs d'émigration les plus significatifs [Zolberg, 2006, p. 37-38]. Pour Torpey [2006, p. 22-25], s'y ajoute la « liberté de partir » (l'élimination des interdictions de départs) et le processus d'émancipation des paysans (la fin du servage) de l'ouest vers l'est de l'Europe au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce concours de circonstances serait ainsi à l'origine de la grande diaspora des Européens vers les Amériques entre les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle.

\* Márcio de Oliveira est professeur de sociologie à l'Université fédérale du Paraná, Brésil.

1. Cette recherche a bénéficié du soutien de la CAPES/Brésil. L'auteur tient à remercier l'« Arquivo Público do Paraná » et le « Museu Paranaense », ainsi que Mr Ignacy Sachs (EHESS) et Mr Marcin Kula (Université de Varsovie) pour leurs conseils et critiques.

Le deuxième modèle est celui de l'immigration subventionnée par les pouvoirs publics. Ici, la liberté d'entrer a été amorcée par des actions ponctuelles favorisant l'accès au travail ou à la terre (les nouvelles colonies agricoles) ou encore par des politiques destinées à attirer les immigrants. Diverses actions ont été mises en place en Argentine, au Brésil, en Uruguay, au Chili, au Canada et aux États-Unis, la destination préférée des immigrants [Green, 1994]. C'est bien ce modèle «portes ouvertes» qui explique l'arrivée des colons, aussi bien des familles que des individus seuls pour les provinces du Sud et de travailleurs urbains pour les villes de New York, de Buenos Aires ou de São Paulo [Blanc-Chaleard, 2001].

## L'immigration au Brésil

Au Brésil, c'est bien ce modèle d'attractivité qui s'est imposé pour toute la période qui va des années 1820 à la décennie des années 1920, lorsque les politiques d'immigration sont devenues plus restrictives. En principe, ce modèle sert à expliquer le cas des immigrants allemands ou polonais comme celui des immigrants italiens et japonais, pour ne citer que ceux-là. Cependant, lorsqu'on analyse en détail les moyens d'attraction mis en place par l'État et par les États<sup>2</sup>, pour les divers groupes ethniques, on s'aperçoit que de grandes différences les séparent. Pour ce qui est des Italiens ou des Japonais par exemple, leur arrivée a été directement subventionnée par l'État brésilien comme par l'État de São Paulo. En effet, la transition vers le marché libre du travail a modifié le sens de l'immigration au Brésil: à la place de colons pour cultiver les terres, il fallait des travailleurs agricoles pour les plantations de café. Afin d'y faire face, des moyens dont la construction de l'*Hospedaria do Imigrante* (*l'Hébergement de l'Immigrant*) en 1887 par l'État de São Paulo, ont été mis en place. À titre d'exemple, la «Sociedade Promotora de Imigração», qui s'est chargée de l'administration de l'*Hospedaria* durant les dix premières années de sa fondation aurait fait venir, à elle seule, 120 000 Italiens. Environ 330 000 immigrants italiens sont arrivés à São Paulo entre 1887 et 1895 [Alvim, 2000]. Il en a été de même pour l'immigration japonaise. Pendant les années 1908 et 1941, l'on parle d'une immigration «sous-tutelle», c'est-à-dire subventionnée aussi bien par l'État de São Paulo que par le gouvernement japonais et par l'entreprise Kaigai Kogyo Kabushiki Kaisha [Handa, 1987; Sakurai, 2000]. Les immigrants allemands, polonais ou ukrainiens qui se dirigèrent vers les États du Sud, ont vécu des situations très différentes, dans le temps et dans l'espace. Les premiers Allemands qui sont arrivés dans l'État du Rio Grande do Sul, dans les années 1820 sont décrits comme de «vrais colons»

2. Par souci de clarté, nous gardons le terme «État» pour désigner l'État brésilien et le terme «États» pour désigner les provinces, que cela soit avant ou après l'an 1889, lorsque les anciennes «provinces» sont devenues les actuels «États».



[Roche, 1969]. Les Français et les Suisses qui, dans les années 1850 et 1860, ont créé des colonies dans l'État du Paraná sont également des colons. La raison en est facile à comprendre. Pour l'Empire brésilien, il s'agissait alors de peupler et de protéger les régions les plus lointaines et/ou frontalières. Par contre les Polonais ou les Ukrainiens qui sont arrivés au Paraná et au Rio Grande do Sul à partir des années 1870 ont connu des expériences fort différentes. La spécificité de l'immigration de ces groupes devient plus claire lorsqu'on analyse la façon dont les conséquences de l'immigration ont été pensées.

Pour ce qui est du Brésil, les thèses se contredisent. Les premiers travaux sur l'immigration tournaient autour de l'assimilation et de l'acculturation des étrangers dans l'espace national, récupérant ainsi la problématique mise en place par Thomas et Znaniecki [1996]. Dans les années 1930-1940, aussi bien pour Vianna [1934] que pour Willems [1946], il était question d'étudier les immigrants dans leur culture et l'immigration dans le cadre de la nation brésilienne. Les Allemands représentaient le groupe ethnique qui servait de support à ce genre d'analyse. Les concepts les mieux adaptés pour décrire les colonies homogènes où ils vivaient selon les préceptes de la religion protestante et autres traits culturels éloignés du modèle luso-brésilien semblaient être ceux d'assimilation ou d'acculturation bien que leur trajectoire sur le sol brésilien n'indiquât pas cette voie-là. Moins fréquemment, les immigrants italiens ou japonais qui avaient fondé des villes dans les États du Sud se sont prêtés, eux aussi, à ces analyses. Par contre, le cas des immigrants ukrainiens a été bien moins étudié, tandis que l'immigration polonaise, installée en quasi-totalité au Paraná et au Rio Grande do Sul, est restée un sujet local de recherche. À part les publications récentes [Andreazza & Nadalin, 1994; Andreazza, 1996; Guérios, 2006], les travaux consacrés à ces derniers groupes d'immigrants dans les années 1970 et 1980 sont plutôt descriptifs et se limitent à l'étude de l'impact des immigrants et de leurs descendants sur le peuplement des États concernés [Wachowicz, 1981; Wendling, 1971].

Bien que la problématique de l'assimilation ne soit jamais complètement abandonnée, au tournant des années 1930, l'immigration devient un thème historique et politique [Vascencelos, 1937; 1941<sup>3</sup>]. Vers 1950, de nouvelles études, portant sur le rôle de l'immigration dans la réussite économique du « Brésil méridional », sont publiées. Dans l'une d'elles, Carneiro [1950] affirme que la petite propriété rurale, l'industrie domestique, le *modus operandi* de la colonisation sont à l'origine du succès économique des États du Sud. Dans ce même registre, Ávila [1956, p. 69] écrit que les immigrants expliquent « la meilleure réussite démographique et économique du Sud du pays. Si d'autres facteurs, comme le climat et la richesse des terres l'expliquent en partie, il est certain que l'immigration y a joué un rôle décisif. »

3. La problématique de l'assimilation est le thème central des articles publiés dans la revue *Boletim do Serviço de Imigração e Colonização*, éditée entre 1930 et 1950 par l'État de São Paulo.

On doit attendre les années 1960 pour que de nouvelles perspectives socio-historiques voient le jour. Diegues Jr. [1964] a été le premier à établir une périodisation du phénomène de l'immigration. Les trois périodes proposées – 1808-1850, 1850-1888 et 1888-1950 – n'ont pas été contredites par la suite. L'auteur distingue, en outre, l'immigration colonisatrice – vers les États du Paraná, Santa Catarina et Rio Grande do Sul – de l'immigration des travailleurs agricoles vers les grandes plantations de café à São Paulo. Il confirme enfin, reprenant à son compte des thèses courantes, le lien entre l'industrialisation de certaines villes dans le sud du Brésil et l'artisanat produit par les immigrants.

Dans les années 1970, Martins [1973] propose une analyse très critique à la fois de l'idée d'assimilation et du consensus sur la réussite économique. Pour la première fois, l'immigration, liée aux intérêts de la classe des propriétaires terriens « paulistas », est exposée à l'intérieur du large processus qui associe le développement du « capitalisme périphérique » à l'abolition de l'esclavage et à l'implantation du travail libre au Brésil. Ici, l'identité de l'immigrant est soumise à la logique du capital et son comportement « culturel » reste en retrait. Toujours dans le cadre de l'immigration vers São Paulo, Bieguelman [1981, p. 18-19] affirme que les tensions entre partisans et adversaires de l'immigration produisent les conditions favorables au mouvement pour l'abolition de l'esclavage. Enfin, Petrone [1978] présente une vision générale de l'histoire de l'immigration vers le Brésil.

Il faut attendre 1990 pour voir réapparaître des études sur l'identité des colons immigrants du Sud. Seyferth [1990, p. 21], travaillant notamment sur le cas de l'immigration allemande y voit la formation d'une société rurale campée sur la petite propriété, ce qui n'était pas encore le cas dans le Brésil rural, ainsi que la création des espaces ethniques (avec des églises, des écoles, des associations sportives et culturelles) à l'intérieur du « Brésil méridional ». Dans une autre étude, cet auteur évoque la production d'une culture propre due à « l'isolement géographique et à l'exclusion de nationaux » [Seyferth, 2000].

Parmi les situations particulières retenues, l'immigration vers l'État du Paraná est un exemple emblématique car, dès son origine, elle se trouve à mi-chemin entre les modèles classiques décrits ci-dessus. Elle a débuté peu de temps après que l'État s'est émancipé de l'État de São Paulo dont il faisait partie. En outre, elle a constitué un domaine partagé entre l'État (l'Empire et la République), les gouvernements locaux et les immigrants eux-mêmes, c'est-à-dire entre les facteurs d'expulsion et ceux d'attraction. Enfin, le thème de l'immigration (et l'immigrant lui-même) est devenu une question centrale pour la construction de l'image même du Paraná [Oliveira, 2007]. De toute évidence, on se trouve donc face à une histoire singulière : un État à peine émancipé et en manque de population (par comparaison avec les États voisins) profite de l'expérience (jugée positive) de certaines colonies d'immigrants créées à son insu et de



l'arrivée spontanée des nouveaux immigrants pour coloniser son territoire. Mais bien que les moyens mis en place à cet effet aient été très limités, le nombre d'immigrants est très élevé. En effet, entre 1870 et 1920, environ 110 000 étrangers sont entrés dans l'État [Martins, 1989, p. 69]. Parmi ceux-là, notre attention se porte sur les 42 000 Polonais arrivés entre 1871 et 1914<sup>4</sup>. D'abord parce qu'à l'inverse des Allemands au Rio Grande do Sul, ils ne s'isolent pas forcément. Beaucoup s'installent aux environs de la capitale de l'État. Ils y côtoient des nationaux mais aussi d'autres groupes d'immigrants. Ensuite, parce que leur arrivée coïncide avec l'époque où l'émigration polonaise a été la plus importante, ce qui nous amène à redéfinir le rôle des politiques d'attraction et l'impact que cette immigration a pu provoquer. Enfin, parce que ces émigrants sont devenus un enjeu dans les mains des nationalistes polonais à l'époque où la Pologne s'apprêtait à redevenir un État souverain.

Pour mieux comprendre comment ce mouvement migratoire s'est produit et les conséquences qui en découlent, nous avons décidé de travailler sur la période en question pour examiner deux aspects. Nous nous pencherons d'abord sur le rapport entre les politiques d'attraction et l'histoire de l'immigration polonaise pour ensuite voir la façon dont l'immigration a été conçue (ou représentée) des deux côtés de l'Atlantique. Enfin, nous proposerons des conclusions.

## Le Paraná

L'État du Paraná a une histoire assez différente des autres États brésiliens. Tout d'abord parce que son émancipation est très tardive. Le Paraná ne se constitue en État qu'en 1853. Jusqu'à cette date, il était la 5<sup>e</sup> « *comarca* »<sup>5</sup> de l'État de São Paulo. En deuxième lieu, parce qu'il n'y a pas eu, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, de culture du café ou d'autres cultures agricoles d'exportation vers des pays européens. En effet, c'est grâce à l'exportation du maté vers l'Argentine, le Chili et l'Uruguay, à partir de 1840, qu'une bourgeoisie locale s'est constituée. L'exportation du maté impliquait aussi le début de la métallurgie et de l'industrie du bois ; enfin, parce que l'esclavage n'a pas joué un rôle déterminant dans le développement économique local : en 1830 la 5<sup>e</sup> « *comarca* » ne comptait que 2 345 esclaves. Au plan économique, 76,6 % des propriétaires de terres ne se servaient pas de cette main-d'œuvre pour l'agriculture. Parmi les propriétaires terriens, 82,9 % ne possédaient pas d'esclaves [Gutierrez, 2006, p. 105-109]. En 1858, le nombre d'esclaves était passé à 8 493, soit 14 % de la population totale

4. Gluchowicz [2005, p. 45] affirme que 104 000 Polonais sont entrés au Brésil. Mais compte tenu de l'occupation de la Pologne, Wachowicz [1999, p. 16] affirme que 25 % des immigrants allemands étaient en fait des Polonais. Cela porterait le nombre d'immigrants polonais arrivés au Brésil à 130 000 individus.

5. Il était constitué des municipalités d'Antonina, Castro, Curitiba, Guaratuba, Lapa, Palmeira, Paranaguá et São José.

et en 1890, au lendemain de l'abolition, la population noire était estimée à 5,17% (soit environ 13 000 individus) sur les 249 000 habitants de l'État.

Par ailleurs, si l'on compare le Paraná avec les États de Santa Catarina et du Rio Grande do Sul, pour l'année 1872, ce n'est pas le plus petit territoire, mais c'est bien le moins peuplé. Il ne compte que 127 000 habitants, contre 159 000 dans l'État de Santa Catarina et 446 000 au Rio Grande do Sul [Recensement du Brésil, 1872]. Dès son émancipation, on le sait dépeuplé. Son premier président affirmait alors qu'il fallait «remplir de population le territoire» d'autant que «l'Européen y trouvera un climat proche de celui de son pays natal» [Rapport, 1854, p. 62]<sup>6</sup>. Son argument s'appuyait sur l'expérience faite, dès 1852, de la colonisation de «Superagui» par des immigrants suisses, français et allemands. Il insistait sur l'activité agricole développée par ces immigrants comme représentant l'une des possibilités économiques en sus de la pêche artisanale traditionnelle [Rapport, 1854, p. 54]. Dans le «Rapport» de 1858, [p. 21-22], il est question d'attirer des paysans «laborieux et de bonnes mœurs» («*laboriosos e morigerados*»), dans le but de peupler la «province» afin d'y développer l'agriculture. Mais le «Rapport» de 1864 [p. 30] indique que la «colonisation n'avance pas malgré la qualité du climat». Dans le «Rapport» de 1870, le vice-président Ermelino Leão affirme que le gouvernement avait décidé de soutenir l'installation, aux alentours de Curitiba, de 200 immigrants allemands, arrivés de manière spontanée, grâce à la prise en charge du coût du voyage par la ville de São Francisco (Santa Catarina), la ville de Paranaguá (Paraná) et par la démarcation de 90 lots de terres [p. 21]. Cependant, dans le «Rapport» de 1872 [p. 43], à la suite de l'arrivée des premiers Polonais, il est encore spécifié que l'État n'attire pas d'immigrants parce qu'il manque de voies de communication.

Comme nous l'avons vu ci-dessus, c'est à la suite des expériences des premières colonies jugées positives que le gouvernement reconnaît les bienfaits des colons paysans. La question fondamentale est le peuplement et la colonisation de terres en vue de la production de denrées alimentaires. Il est cependant possible de multiplier les exemples signalant les problèmes qui entravaient l'immigration et l'effort peu important fait par l'État pour attirer des immigrants. À titre d'exemple, dans tous les «rapports» établis entre 1854 et 1888, il n'y a pas la

6. Nous avons deux sortes de documents produits par l'Exécutif local entre 1854 et 1914. D'abord, les «*Relatórios dos Presidentes da Província do Paraná*» (Rapports des Présidents de la Province du Paraná). Ils ont été établis par les «présidents» et envoyés à l'Assemblée locale, soit au futur «Président de la Province», à la fin de chaque année entre 1854 et 1889. Nous les désignons par le terme «Rapport», suivi de l'année en question. Ensuite, après l'avènement de la République (l'an 1889), les présidents de la province sont devenus les «gouverneurs de l'État». Les «rapports» sont alors devenus les «Messages du Gouverneur de l'État» et ont été envoyés au «Congrès Législatif du Paraná» à la fin de chaque année, et ce entre 1892 et 1930. Nous les désignons par le terme «Message», suivi de l'année en question. Tous ces documents sont disponibles sur le site <http://www.crl.edu/content/brazil/parn.htm>.



moindre référence à une stratégie de sélection d'immigrants, pas plus que la préférence supposée pour les Européens catholiques [Seyferth, 2008]. D'ailleurs, il n'y a aucune préférence pour telle ou telle nationalité, encore moins pour les Polonais. En conclusion, jusque dans les années 1870, il est possible d'affirmer il n'y a eu pas de politique d'immigration au sens strict du terme.

## L'immigration polonaise sous l'Empire

Jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale la Pologne était partagée en trois empires : l'empire austro-hongrois, l'empire russe et la Prusse. Les causes de l'émigration des paysans polonais vers les Amériques étaient bien connues, les États-Unis étant la principale destination de cette diaspora qui vivait dans des régions rurales<sup>7</sup>. La « faim de terre », la misère, les maigres récoltes et le rêve de devenir « seigneur » (propriétaire de terre), furent en effet particulièrement décisifs pour ceux qui partaient vers l'Amérique du Sud.

Hempel [1973, p. 85] affirme que l'arrivée des premiers Polonais au Brésil (au port de la ville de D. Francisca, État de Santa Catarina) a été l'œuvre de la compagnie « Sociedade Colonizadora Pereira, Alves & Bendaszewski », par ailleurs responsable de l'émigration d'un nombre incalculable d'Européens vers l'Amérique du Nord. En effet, l'immigration vers le Brésil ne peut se comprendre sans la diaspora polonaise qui s'est produite entre la fin du XVIII<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle, la période d'occupation, et dont les États-Unis furent la principale destination.

Les Polonais arrivaient de Silésie (l'une des régions occupées par la Prusse), au coût de 400 francs par personne. La Prusse ne posait pas de problèmes à l'émigration. Mais au Brésil, malgré les injonctions faites à ce propos, le gouvernement impérial refusa de payer les frais du voyage de l'Europe vers le Brésil car il s'agissait d'« immigration spontanée ». Sitôt arrivés, munis de passeports prussiens, les Polonais étaient envoyés dans les zones d'immigration allemande situées dans l'État de Santa Catarina. Les immigrants allemands, à leur arrivée au Brésil, étaient envoyés dans les zones de colonisation<sup>8</sup> et quasiment abandonnés à leur sort, et ce, jusqu'à l'avènement de la République.

Le premier groupe de Polonais qui s'était installé au Paraná en 1871 s'était appuyé sur l'aide de Wos Saporski<sup>9</sup>, considéré alors comme « l'agent de l'immigration polac ». Ce groupe habitait dans l'État de Santa Catarina où il entretenait des

7. Cette émigration massive n'est pas sans rapport avec l'étude classique du *Paysan polonais en Amérique et en Europe* publiée par Williams Thomas et Florian Znaniecki, à Chicago, dans les années 1930.

8. Le Paraná ne comptait aucune zone d'immigration allemande. Malgré cela, à partir de 1860, de nombreux Allemands, en provenance de Santa Catarina, se sont installés aux environs de Curitiba.

9. Edmundo Sebastião Wos Saporski était né en Opole (Silésie) en 1844 et il est mort à Curitiba en 1933. Il est arrivé dans l'État de Santa Catarina en 1867. En 1870, Saporski visite Curitiba pour la première fois. Il n'y avait aucun Polonais. Il est considéré comme le « père de l'immigration polonaise au Paraná ». Pour plus de détails, voir Saporski [1972].



relations tendues avec les Allemands. Dans cette affaire, l'État du Paraná se limita à payer les frais de transport à partir de la ville d'Antonina et à vendre des lots de terres aux alentours de la ville Curitiba, où les nouveaux arrivants fondèrent la première colonie polonaise, la «Colônia do Pilarzinho». Gluchowski [2005, p. 29] affirme que Saporski s'est alors retrouvé face à l'opposition de l'État de Santa Catarina (à qui revenait la délivrance des passeports nécessaires aux déplacements) qui ne désirait pas voir «ses» immigrants gagner le Paraná et face à l'indifférence du gouvernement de l'Empire que la migration d'un État à l'autre n'intéressait guère.

Au cours du mois de septembre 1873, 258 autres Polonais, originaires de la colonie D. Francisca (Santa Catarina) s'installent aux alentours de Curitiba et demandent au conseil municipal de la ville la démarcation des lots de terres. La demande est acceptée et les lots sont démarqués le 4 novembre 1873. Ces deux exemples montrent la manière dont la colonisation s'effectuait et les problèmes qui ont dû être surmontés, ne serait-ce que pour un petit voyage à l'intérieur du Brésil, et en quoi consistait le soutien des autorités brésiliennes<sup>10</sup>.

L'action menée par le président du Paraná, Lamenha Lins, entre 1875 et 1877, est particulièrement importante pour la poursuite de l'immigration polonaise et pour l'essor de l'immigration italienne<sup>11</sup>. D'abord parce que Lins continue à soutenir financièrement chaque immigrant arrivé, et surtout parce qu'il stimule la création de nouvelles colonies, toujours aux alentours de la ville de Curitiba, et les entretient. L'effort de son gouvernement s'arrête là pourtant car on pensait que la proximité de la ville suffirait au succès de la colonisation.

On doit à Lamenha Lins la création des colonies suivantes: Santa Cândida, Orleans, Santo Inácio, D. Pedro, D. Augusto, Rivière et Lamenha, la plus importante en nombre de colons. À la fin de son gouvernement, dans le «Rapport» de 1877, il affirme que 6 000 immigrants polonais vivent déjà aux alentours de Curitiba. Par ailleurs, ce rapport [p. 81-85] reprend l'expression «laborieux et de bonnes mœurs», pour faire référence aux Polonais. L'emploi de cette image revient à Saporski lui-même. En effet, le 15 octobre 1873 le conseil municipal déclare, à sa demande, que 32 familles installées dans la «Colônia do Pilarzinho» sont «laborieuses et de bonnes mœurs»<sup>12</sup>.

10. Les documents que nous avons pu consulter sont publiés dans les «Anais da Comunidade Brasileiro Polonesa» [1971 et 1973]. Néanmoins, ils présentent des problèmes difficiles à résoudre. Par exemple, l'orthographe des noms et même le nombre d'immigrants ne sont pas toujours les mêmes d'un document à l'autre, ce qui rend la recherche spécialement ardue.

11. En effet, depuis 1871, des colons italiens s'étaient installés sur le littoral du Paraná. Le gouvernement Lins a essayé de les fixer aux alentours de la ville de Morretes tout comme il l'avait fait avec les Polonais. Mais il n'a pas eu de succès et les Italiens ont peu à peu gagné la ville de Curitiba où ils ont créé une colonie aujourd'hui devenue centre gastronomique. Pour plus de détails, voir Balhana [2002, p. 67-83].

12. Il est à se demander pourquoi Sapórski aurait agi de la sorte. Cela d'autant plus que le préjudice envers les Polonais a été l'objet de recherches sociologiques développées dans les années 1950. Nous abordons cette question dans un article à paraître prochainement.



Dans le « Rapport » de 1878, il est dit que les actions entreprises par Lamenha Lins pour les immigrants – la prise en charge des frais de transports et de nourriture des habitants du littoral du Paraná ou de Santa Catarina jusqu'à la ville de Curitiba – seront maintenues. Mais une fois à Curitiba, l'action de l'État cessait. Le « Rapport » de 1880 établit un bilan très complet à propos de la colonisation de l'État<sup>13</sup>. Il y est question de dépenses publiques réalisées dans certaines colonies comme, par exemple, le « transport » ou la « construction de demeures ». Par contre, ce même « Rapport » ne mentionne pas de dépenses pour d'autres colonies telles que Lamenha, Muricy, Tomaz Coelho ou Inspetor Carvalho, ce qui est curieux car les demandes des colons y sont mentionnées. Elles tournaient autour de la nécessité d'écoles ou de travaux d'amélioration pour les voies de communication. On peut donc en conclure que le soutien de l'État à l'immigration, jusqu'à la fin de l'Empire, était ponctuel ou que ses actions étaient hasardeuses. De toute évidence, elles dépendaient de l'appui des intéressés à promouvoir l'immigration – tel que Saporski ou telle qu'une société de colonisation pouvaient obtenir auprès des autorités locales. Le chiffre total des Polonais arrivés au Paraná entre 1871 et 1889 semble confirmer cette hypothèse : à peine 7030 individus auraient réussi à s'y installer<sup>14</sup>.

## L'immigration polonaise sous la République

L'instauration de la République au Brésil coïncide avec le grand flux d'immigrants polonais vers le Brésil qui s'est produit entre les années 1890 et 1914. Entre 1890 et 1894, période dite de la « fièvre brésilienne », 96 116 Polonais sont arrivés au Brésil – tous pratiquement par le port de la ville de Rio de Janeiro – pour ensuite gagner les divers États. Le Paraná, à lui seul, aurait reçu 35 116 Polonais tandis que l'État du Rio Grande do Sul arrive en deuxième position avec 32 500 nouveaux arrivants. Dans un premier temps, de nombreuses colonies ont été créées aux alentours de Curitiba et dans d'autres régions à l'intérieur de l'État, notamment celles de São Mateus (1 225 colons), d'Eufrosina (1 475 colons) et de Rio Claro (3 425 colons, voir photo n° 1). Dans un deuxième temps, les colonies les plus importantes étaient celles de Cruz Machado (5 000 colons), d'Apucarana (1 000 colons) et de Nova Galícia (650 Polonais et 500 Ukrainiens)<sup>15</sup>.

13. Deux colonies et 12 noyaux coloniaux sont recensés sur le littoral. Dans le 2<sup>e</sup> District (Curitiba et ses environs), il y en avait 18. Dans la municipalité de la Lapa, il y en avait trois et dans celle de Ponta Grossa, on comptait une colonie et 47 noyaux coloniaux.

14. On peut imaginer que parmi ceux-là, beaucoup sont repartis ou bien qu'ils ont acquis la nationalité brésilienne parce que les chiffres officiels ne font état que de 5 135 étrangers résidant au Paraná pour l'année 1890.

15. Il est à signaler également ici la création de colonies mixtes, avec des immigrants ukrainiens. C'est le cas de la colonie de Prudentópolis, la plus grande de l'État, fondée par 2 500 Polonais et 7 500 Ukrainiens.

PHOTO 1. L'ÉCOLE DU PROFESSEUR SLACHTA À RIO CLARO, 1921



Utilisation aimablement autorisée par l'Arquivo Público do Paraná.

On aurait tort cependant de voir les raisons de cet accroissement dans la politique d'immigration mise en place par la jeune République. En effet tout au long des « années 1890, les interventions au Congrès National visant à retirer au gouvernement fédéral les prérogatives pour légiférer et agir en matière d'immigration se multiplient » [Ramos, 2004, p. 78]. On peut noter un certain va-et-vient des compétences légales entre l'Union et les États. La Constitution de 1891 transmet aux États le contrôle des « terres publiques ». En 1894, l'immigration et la colonisation deviennent des compétences exclusives des États et le rôle de l'Union se limite à contrôler les ports et les frontières, à accueillir les immigrants et, parfois, à les acheminer vers les colonies. En revanche, l'entrée des étrangers « valides, aptes au travail et non poursuivis par la justice de leur pays » a été déclarée libre<sup>16</sup> et le gouvernement républicain s'est engagé, par le décret 528 (du 28 juin 1890), à rembourser de façon « intégrale ou partielle » le billet du bateau de l'Europe vers le Brésil. Néanmoins, il a fallu attendre l'année 1893 (Décret 144, du 5 juillet) pour que le paiement de ces billets soit vraiment autorisé. Il est donc difficile de faire une évaluation précise de l'impact de ces mesures sur l'arrivée des immigrants dans chaque État, mais selon Petrone [1978, p. 98-99], São Paulo,

16. Il y avait cependant une exception « faite aux natifs de l'Asie et de l'Afrique qui ne pourront rentrer dans le pays qu'avec une autorisation du Congrès National ». Décret 258, du 28 juin 1890, Ministério da Agricultura, Indústria e Comércio. *Legislação Agrícola Brasileira*, Rio de Janeiro, Imprensa Nacional, 1931. Nous nous gardons pour l'instant de voir dans l'exception ci-dessus, qui n'était pas d'ailleurs définitive, l'origine des mesures restrictives mises en œuvre à partir des années 1920.



l'État le plus riche, a été le seul à en bénéficier. Ceci se poursuit jusqu'en 1906, quand l'Union modifie sa politique en matière d'immigration. En attendant le Paraná a bénéficié du transfert des terres publiques. Néanmoins, la mise en pratique des actions locales visant à attirer les immigrants est restée pratiquement la même qu'en période impériale, à savoir circonstancielle et fondamentalement limitée à la démarcation et à la vente de lots de terres.

Sans être exhaustif, examinons quelques « messages » publiés au cours des années 1890. Le « Message » de 1892 incite les députés à faire la propagande de conditions locales très favorables à l'immigration. La propagande doit aussi informer les immigrants des cultures agricoles qui conviennent et du prix de la terre pratiqué. Parmi les conditions dites « très favorables », on ne trouve cependant que la liberté de culte et la sécurité des individus. Le gouverneur affirme que la « loi budgétaire ne prévoit pas de recettes affectées à la colonisation » et, qu'en conséquence, il doit compter avec l'aide de l'Union [Message, 1895, p. 11-12]. Dans le « Message » de 1896 [p. 9], le gouverneur déclare que 1 664 Autrichiens sont arrivés de façon « spontanée » au Paraná et il réclame des ressources afin de pouvoir faire la démarcation des lots de terres et, dans celui de 1897, il est dit que l'Union ne prévoit pas de recettes à l'immigration. Pourtant, le gouverneur croit que « l'immigration spontanée ne sera pas paralysée » [Message, 1897, p. 7]. Dans les « Messages » des années 1898 à 1900, l'immigration n'est pas mentionnée. En 1901, le gouverneur fait le constat suivant : 53 047 d'immigrants seraient arrivés au Paraná. Il affirme ensuite qu'il ne croit pas nécessaire de remettre en marche l'immigration subventionnée, interrompue par l'Union depuis 1896, car l'État, en fonction de son climat et de la qualité de ses terres, n'en a pas besoin. Pour attirer l'immigration, il suffit de vendre des lots de terres à terme [Message, 1901, p. 9]. Les « Messages » de 1903 et 1904 ne mentionnent pas l'immigration et le « Message » de 1905 présente un bilan sombre sur la question. Les recettes faisaient défaut et l'attractivité pour les immigrants se voyait compromise. Pour faire redémarrer le flux migratoire, il fallait payer les frais du voyage de l'Europe vers le Paraná ou bien faire de la « propagande ». Le « Message » de 1906 mentionne le contrat à durée déterminée d'un an, signé avec les compagnies « Loyd Austríaco » et « Real Húngara de Navegação Marítima ». Ces contrats prévoient le transport des immigrants des ports de Trieste, de Genova et de Fiume jusqu'au port de Paranaguá (au Paraná)<sup>17</sup>. En 1907, l'État décide d'organiser un « service d'immigration ». En 1908 une « commission de colonisation » est créée et, compte tenu des immigrants désireux de s'installer dans l'État du Paraná, le gouvernement local, à l'opposé de ce qui avait été fait en 1896, remet à la disposition de

17. Wachowicz [1981] nous parle d'autres actions publiques, encore moins fréquentes, telles que le prêt d'une petite somme pour la construction de la demeure, l'offre de quelques outils de travail, l'allocation d'un revenu mensuel jusqu'aux premières récoltes et l'offre de postes de travail dans la construction de lignes de chemin de fer. Mais les « messages » analysés ne les confirment pas.

l'Union ses « terres publiques », ce qui montre sa faible capacité d'action en la matière. De toute évidence, cette action était une conséquence directe de la publication, en 1907, du décret 6 455 grâce auquel l'Union avait créé l'agence publique du « Service de Peuplement du Sol National »<sup>18</sup>.

Selon Ramos [2002, p. 82-89], le décret était très complet et les compétences du « Service », très étendues. Son but principal était d'attirer des colons et, en second lieu, des travailleurs agricoles. Il était question également d'orienter les « flux migratoires » vers les colonies, d'y mêler les immigrants et les « nationaux », d'y réserver des espaces pour les écoles et pour les activités industrielles, entre autres. Le décret prévoyait également l'établissement de contrats avec les immigrants et les compagnies de navigation, la mise en place des offices de propagande en Europe, l'accueil et l'inscription sur des registres des immigrants lors de leur arrivée au Brésil, le contrôle sanitaire, entre autres procédures.

En ce qui concerne le Paraná, l'action du « Service » est importante. Entre 1908 et 1914, sur un total de 12 330 Polonais établis au Paraná, 9 880 vivaient dans les neuf colonies créées ou passaient sous contrôle de l'Union. En fait l'Union a, non seulement, acheté de terres pour créer des colonies, mais elle a également repris à l'État ses « terres publiques ». Il est donc nécessaire de s'interroger sur les « messages » de 1910 et de 1911 qui ne mentionnent pas la question de l'immigration alors que le « message » de 1912 présente le premier bilan des immigrants arrivés au Paraná, mais on n'y note pas de référence aux actions fédérales, finalement. Il n'y a aucune mention à l'immigration dans les « messages » de 1913 à 1915.

Au niveau local, comme nous l'avons vu, il n'y avait pas de politique d'immigration à proprement parler. Mais lorsque l'occasion s'est présentée, il s'est établi un partenariat entre l'État du Paraná et le « Service de Peuplement ». Néanmoins, l'Union contrôlera les colonies pour une période assez longue, ce qui n'était pas prévu. À titre d'exemple, la colonie de Cruz Machado, où il y avait 5 000 Polonais, est restée sous contrôle de l'Union pendant 14 ans et 5 mois. En outre, les principales actions du « Service » ne prenaient vraiment acte que lors de l'arrivée des immigrants au Brésil. À l'étranger, l'agence s'est limitée à faire de la publicité pour les produits agricoles d'exportation [Ramos, 2002, p. 141-142].

De l'autre côté de l'Atlantique, dans les territoires polonais occupés, la situation des paysans, au tournant du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, ne s'était pas améliorée, bien au contraire. La chute du prix des céréales figure parmi les causes externes les plus importantes de cette émigration massive. Néanmoins, on ne doit pas négliger la capacité des agents particuliers à attirer les immigrants. De nombreux Polonais ont été convaincus par des agents polonais de s'installer au Brésil grâce à une propagande pleine d'histoires fantastiques. À titre d'exemple, on affirmait

18. Dans la structure, il y avait un directeur général et des inspecteurs affectés à chaque État du pays. Dorénavant, nous la désignerons par le terme « Service ».



que le gouvernement brésilien mettait à disposition des immigrants, par donation, d'énormes quantités de terres; que la «reine du Brésil», peu avant sa mort, avait offert ses terres aux paysans; que le Pape en personne soutenait (et bénissait) le mouvement d'émigration; que le Brésil était un pays si riche qu'il n'y avait pas besoin de travailler, etc. [Kula, 1977, p. 9].

Les immigrants, dont 95 % étaient des paysans, partaient de régions alors sous la dure tutelle de l'empire russe. Il leur fallait un passeport et de l'argent pour le voyage. Ce document ainsi que la somme d'argent nécessaire étaient envoyés par les familles pour permettre l'émigration de nouveaux membres des familles<sup>19</sup>. À côté des documents, il y a la correspondance échangée entre les familles des deux côtés de l'Atlantique. Des faits peu anodins autour de cette correspondance méritent notre attention.

Les paysans n'avaient pas l'habitude de se servir de lettres pour communiquer entre eux, nombreux étant illettrés. De plus, afin d'empêcher l'émigration en masse, les autorités russes avaient pris l'habitude de trier les lettres échangées. Des milliers de lettres sont donc restées dans les archives. Malheureusement, seul un petit échantillon (250 au total) a été sauvé de l'incendie lors des émeutes de Varsovie en 1944. Dans ce lot, 60 lettres, arrivées en Pologne entre 1890 et 1891<sup>20</sup>, ont été envoyées du Brésil, notamment du Paraná.

Ayant analysé le contenu de ces lettres, Kula [1977] nous apprend que le ton général est l'optimisme. Étant donné le désir de stopper l'immigration, cet auteur fait l'hypothèse selon laquelle les lettres portant de bonnes nouvelles<sup>21</sup> étaient censurées tandis que celles portant de mauvaises nouvelles ou des récits faisant état des difficultés sur place, arrivaient sans problème à leurs destinataires. Les récits de Hempel [1973] confirment cette thèse car les témoignages qu'il a pu recueillir lors de son séjour au Brésil font état d'un très grand nombre de difficultés, depuis les mauvais traitements lors de l'arrivée à «Ilha das Flores»<sup>22</sup> jusqu'aux conditions de vie déplorables (les maladies, notamment le choléra, le

19. Néanmoins, certaines lettres font état de la difficulté à envoyer de l'argent du Brésil vers les territoires sous domination russe. Les sommes étaient parfois saisies (ou volées) ce qui provoqua d'innombrables réclamations d'immigrants auprès des autorités brésiliennes. À force d'être obligée de rembourser les sommes perdues, la poste brésilienne finit par ne plus accepter l'envoi d'argent à la Russie. Voir Kula [1977].

20. La première lettre, portant le n° 22, en date du 15 novembre 1890 et la dernière, n° 62, du 24 mai 1891. Elles ont été traduites et publiées en portugais dans les *Anais da Comunidade Brasileira Polonesa*, vol. VIII, 1977, p. 21-117.

21. À l'appui de cette hypothèse, nous avons à la fin de plusieurs lettres la notation du censeur au crayon «zadierzat» suivie d'un petit résumé de son contenu. En outre, dans la lettre n° 40, l'expéditeur prévient le destinataire que si le «Moscovite» permet l'échange des lettres, il écrira à nouveau pour faire part de son projet.

22. Il s'agit de «l'Hébergement de l'Immigrant» créé dans une petite île de la baie de la ville de Rio de Janeiro par le gouvernement républicain. Toutes proportions gardées, c'est la «Ellis Island» brésilienne.

décès des enfants, l'absence d'hygiène) dans les demeures insalubres au Paraná et dans l'État de Santa Catarina, dans l'attente de la démarcation des lots.

En revenant aux lettres dites « optimistes », analysons, par exemple, ce que dit la lettre n° 48 : « Nous sommes bien arrivés à la colonie. Depuis la ville de Bremen, nous avons eu de la nourriture et le gouvernement nous prendra en charge pendant six mois, jusqu'à que nous ayons notre première récolte. Nous avons reçu à peu près trois « wlocas » de terre de forêt vierge avec une maison dans la propriété » [Kula, 1977, p. 66]. Ou encore celle portant le n° 50 : « Nous nous sommes inscrits pour aller dans l'État de Santa Catarina, le district de Blumenau. Nous sommes allés ensuite vers les propriétés de 155 « morgas ». C'était des forêts, quelles forêts ! Imaginez-vous les forêts qui produisent des fruits deux fois par an. Ici, il n'y a pas d'hiver, le climat est agréable, du vert sans arrêt, les fleurs, les plus chères, poussent à côté des chemins, tandis qu'en Europe c'est cher. » [Kula, 1977, p. 68]. Elles commençaient fréquemment par l'évocation religieuse (« Le Seigneur/Dieu soit loué ») et par la référence à l'état de santé de l'expéditeur. Ici et là, on décrivait les cultes, les curés et les églises en bois. Elles se terminaient par l'adresse (assez souvent, le nom de la colonie) où l'immigrant se trouvait. Il était surtout question des demeures et de la terre, depuis la fertilité jusqu'à la beauté des paysages en passant par la richesse des forêts, notamment les bois. À maintes reprises, les immigrants faisaient état des grandes propriétés rurales qu'on leur concédait sans aucune contrepartie en termes d'argent ou de travail, ce qui était fort peu courant. Mais cela n'était pas tout. Ils parlaient du climat (la douceur de l'hiver) et de la nature et prenaient soin de décrire en détail la luxuriante végétation qui les entourait dont ils se servaient pour bâtir leurs demeures et ils décrivaient également les animaux, notamment les oiseaux. Enfin, la vie sociale n'était pas oubliée. L'ordre public figurait en première place. Venaient ensuite l'harmonie des relations sociales (y compris avec les esclaves), la liberté, l'absence des « seigneurs » et de « patrons », le respect que les élites leur accordaient ou encore l'absence d'impôts. Pour les immigrants originaires d'un pays à peine sorti du servage, cette gamme de rapports sociaux égalitaires surprenante pour un pays au passé esclavagiste devait certainement être appréciée. En résumé le ton des lettres est vraiment positif, la situation générale au Paraná est décrite comme bonne, voire meilleure qu'en Pologne, ce qui confirme la thèse de la saisie.

Au-delà des lettres, cette période nous a fourni des témoignages – sous la forme de mémoires [Kosciński, 1971 ; Saporski, 1972] – et d'analyses – sous la forme de récits de voyages au Paraná – réalisés dans le cadre du débat entre partisans et adversaires de l'émigration. Parmi les récits de voyages des partisans,

23. Le témoignage de Hempel, dont le titre était *Polacy w Brazylly* a été édité pour la première fois à Lwów en 1893. Mise à part la description des conditions de vie des immigrants, il comprenait une carte avec l'emplacement de toutes les colonies.



ceux de Hempel [1973]<sup>23</sup> et de Klobukowski [1971] sont particulièrement intéressants car tous deux ont été invités à rejoindre l'expédition scientifique, financée par la Société Commerciale et Géographique de Lwów, envoyée au Brésil et en Argentine au début des années 1890 afin d'y analyser les conditions de vie des émigrants. Les deux récits s'accordent pour dire qu'à la différence des États-Unis, le Brésil, notamment ses États méridionaux, n'était pas simplement un pays d'accueil. Diplômé en agronomie, Hempel s'était intéressé aux problèmes des paysans. La « fièvre brésilienne » le conduisit à se pencher sur le sort des paysans émigrés. C'est à ce titre qu'il fut invité à rejoindre l'expédition scientifique. Malgré le constat des conditions précaires de vie des immigrants, Hempel [1973, p. 16] était partisan de l'émigration car il y voyait la solution de « survie à la vie polonaise ». Intellectuel, docteur des universités de Bonn et de Vienne, s'intéressant aux phénomènes migratoires, Klobukowski fut invité par la « Société de Lwów » à rejoindre l'expédition scientifique, au même titre que Hempel. Étant donné le nombre de Polonais déjà installés au Brésil, l'isolement de certaines colonies et le fait que le gouvernement brésilien ne prêtait guère d'intérêt ni au sort des immigrants, ni aux régions où ils s'étaient installés, Klobukowski [1971, p. 15] espérait y voir naître une société néo-polonaise, « Nowa Polska ».

En effet, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, certains nationalistes polonais estimaient comme très positif le potentiel « colonisateur » des émigrants. « Comme leurs homologues [italiens et allemands], ils fondaient leurs espoirs sur la formation des "colonies agricoles homogènes" d'émigrants, surtout au Paraná brésilien où, selon Josef Siemiradzki, émergeait une nouvelle Pologne... » [Gabaccia *et al.*, 2006, p. 86-87]. De toute évidence, l'idée d'y fonder une colonie sur le modèle de celles que les grandes puissances européennes avaient installées en Afrique leur semblait une possibilité bien réelle. Cichoka [2002] nous en parle en ces termes :

Il est curieux de noter le changement progressif des mentalités et de voir comment, à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, commence aussi à se concrétiser l'idée patriotique de faire ressusciter la Pologne au Brésil ou en Argentine. Les partisans de cette idée, vivant en grande partie sur les anciens territoires polonais, préconisaient la création de plusieurs États polonais au Brésil unis sous le nom de Nowa Polska, « Nouvelle Pologne », et s'apprêtaient à y faire venir tous les immigrants polonais, surtout ceux des États-Unis.

Par ailleurs, il est possible que l'idée de fonder une « nouvelle Pologne » au Brésil ne soit pas sans relation avec le cadre de vie des Polonais au Paraná. D'abord parce que, en ce début de XX<sup>e</sup> siècle, on assiste à la naissance, au sein des colonies récemment créées, des premières formes d'organisation sociale, notamment de paroisses, d'écoles bilingues, d'associations et de quotidiens de presse. Il faut signaler la « Société polonaise-brésilienne Tadeuz Kosciusko », fondée en



1890 à partir du constat de l'éloignement des Polonais du « monde civilisé »<sup>24</sup>. Ainsi, entre 1892 et 1914, dix-neuf quotidiens ont été publiés à Curitiba. Certains ont été éphémères, mais d'autres ont paru régulièrement, comme la *Gazeta Polska W Brazylji*, qui a été éditée à Curitiba entre 1892 et 1941. Les quotidiens *Naprzód* (« En avant », 1905), *Kolonista* (« Le colon », 1909-1910) et *Tygodnik zwiazkowy* (« L'hebdomadaire des associations », 1916-1917), publiés au Rio Grande do Sul, prouvent également l'importance de la communauté polonaise dans cet État. La *Towarzystwo Gimnastyczne Sokół* (« Société de Gymnastique Faucon », Curitiba, 1898-1920<sup>25</sup>) est très instructive à cet égard. Ses objectifs étaient le développement physique grâce à la gymnastique, les randonnées et le tir. L'escrime y fut vite ajoutée et il n'a manqué à la Société ni l'uniforme ni les insignes de type militaire<sup>26</sup>.

Des gens comme Hempel ou Klobukowski, partisans de l'émigration colonisatrice, ont aidé à la création de ces organisations car ils y voyaient le moyen de faire naître la « Nowa Polska ». Les associations, les écoles et les quotidiens fondés ont façonné la vie des immigrants selon une dimension inattendue. Ils ont réussi à ressembler, autour d'un nouveau style de vie, parfois plus libre, des gens qui ne se connaissaient pas avant l'émigration, voire des gens qui se reconnaissaient à peine comme « Polonais ». À l'inverse, la presse locale en Pologne même, majoritairement campée du côté des voix contraires à l'émigration, a essayé d'en empêcher le flux et envoyé, à ce titre, des correspondants journalistes au Brésil. Cependant, malgré les reportages défavorables<sup>27</sup>, le flux migratoire ne s'est pas tari et l'idée de la colonisation afin de défendre les intérêts du pays de départ finit par gagner aussi ce camp.

## Conclusion

L'impact que les contacts entre des Polonais résidant au Brésil (voire en France et aux États-Unis) et dans les territoires occupés a pu provoquer sur la manière de percevoir les colonies d'immigrants aussi bien en « Pologne occupée » qu'au Paraná reste à établir. On peut imaginer que les colonies au Paraná aient changé la donne politique en Pologne à la suite de la reconquête de l'indépen-

24. On doit à la « Société » la création d'une école primaire élémentaire, d'une chorale et d'une petite fanfare. L'action de la Société a été spécialement importante lors de l'organisation du « Premier Congrès Polonais » au Brésil dont le but était de réunir les Polonais résidant en Amérique du Sud afin de travailler pour la reconquête de l'indépendance de la Pologne.

25. En 1920, ses membres décident d'adhérer à la société *Zwiazek Polski* (*Union Polonaise*), qui a existé jusqu'en 1938.

26. Ce n'est pas par hasard, donc, que quelque deux cents Polonais résidant au Brésil se seraient engagés dans les troupes nationales polonaises qui ont lutté durant la Première Guerre sous le commandement du général Haller, en France.

27. Parmi les non-partisans, on trouve le Père Z. Chelmicki et M. Glinka, tous les deux membres de la « Société Agricole de Varsovie ». Tous deux se sont rendus au Brésil en 1891 et ont publié à Varsovie divers articles contre l'émigration.



dance, provoquant de nouvelles réactions, voire à la résurgence des projets impérialistes mal endormis, mais rien n'est moins certain.

Les documents montrent que les immigrants polonais au Brésil ont été pris dans l'engrenage d'un nationalisme de type expansionniste. De toute évidence, pour certains Polonais restés « chez eux », il n'était plus question, au début du XX<sup>e</sup> siècle, de concevoir les émigrants installés à l'étranger comme des colons dont le but était de peupler un pays quelconque et d'être assimilés par la culture locale. Cela expliquerait pourquoi des nationalistes comme Gluchowski<sup>28</sup> ont songé à faire venir au Paraná les immigrants polonais résidant en Argentine et aux États-Unis. Son but explicite n'était autre que celui de tonifier le mouvement local de création de la *Nowa Polska* et, en même temps, de redonner un sens à la vie des Polonais dispersés de par le monde.

Voilà ce qui expliquerait également l'installation, par le nouvel État de Pologne, d'un consulat dans la ville de Curitiba (où Gluchowski fut reçu en fanfare, voir photo n° 2) qui, somme toute, n'avait pas grande importance sur le plan politique brésilien si l'on en exclut le nombre d'immigrants polonais. Quoi qu'il en soit, l'idée d'une immigration spontanée ou d'une immigration orchestrée par le pays d'accueil n'est pas en mesure de rendre compte de l'intérêt que l'installation des Polonais au Brésil a suscité chez des nationalistes polonais.

PHOTO 2. L'ARRIVÉE DU CONSUL POLONAIS À CURITIBA, 1920



Utilisation aimablement autorisée par l'Arquivo Público do Paraná.

28. Il s'agit de Kazimierz Gluchowski. Né en 1885 et décédé en 1941, il était arrivé à Curitiba le premier janvier 1920, en tant que consul, poste qu'il a gardé jusqu'en 1922, lorsqu'il a commencé à rédiger le livre *Les Polonais au Brésil* [voir la bibliographie]. C'est lors de son retour en Pologne, en 1928, qu'il a conçu le plan de fonder une colonie polonaise au Paraná.

La fin de cette période où des milliers de Polonais se sont installés au Brésil coïncide avec le début de la Première Guerre mondiale. En ce qui concerne le Paraná, le nombre des Polonais et de leurs descendants, comme nous l'avons vu, augmenta encore. Au cours des années 1920 et 1930 (jusqu'à la mise en place de la politique de «nationalisation» du gouvernement Vargas), le gouvernement brésilien continua à voir dans l'immigration la mission de peuplement, voire la fonction d'amélioration («d'éclaircissement») de la «race brésilienne». Mais, de toute évidence, ni les immigrants ni les hommes politiques de la nouvelle nation polonaise n'en ont été informés. Au contraire, «si irréaliste fût-il, ce rêve de colonies polonaises en Amérique du Sud persista jusque dans les années 1930» [Gabaccia *et al.*, 2006, p. 89]. Le cas des Polonais sert à montrer la distance qui sépare l'immigrant de l'émigrant, les politiques d'attractivité et les causes de départ. Les études brésiliennes se sont centrées jusqu'ici sur l'un des aspects de l'immigration, notamment sur les représentations de l'immigrant et les processus d'assimilation dans le cadre de la nation brésilienne. Or il est important de comprendre l'autre versant de l'histoire. On sera alors amené à évoquer la colonisation du Brésil Méridional au double sens du terme.

## BIBLIOGRAPHIE

- **ALVIM ZULEIKA Maria Forcione**, «O Brasil italiano (1880-1920)», in **B. FAUSTO** (org.), *Fazer a América*, São Paulo, Edusp, 2<sup>a</sup> ed., 2000, p. 383-417.
- **ANDREAZZA Maria Lúcia**, *Paraíso das delícias: estudo de um grupo de imigrantes ucranianos*, Curitiba, Tese de Doutorado, UFPR, 1996.
- **ANDREAZZA Maria Lúcia, NADALIN Sergio**, «O cenário da colonização no Brasil Meridional e a família imigrante», *Revista Brasileira de Estudos de População*, 11 (1), jan-jun, 1994, p. 61-87.
- **AVILA Fernando Bastos de**, *L'immigration au Brésil*, Rio de Janeiro, Livraria Agir Editora, 1956.
- **BALHANA Altiva Pilatti**, «L'immigration italienne au Paraná», in **A. P. BALHANA**, *Um mazzolino de Fiori*, Curitiba, Imprensa Oficial, 2002, p. 67-85.
- **BIGUELMAN Patrícia**, *A crise do escravismo e a grande imigração*, São Paulo, Ed. Brasiliense, 1981, 2<sup>a</sup> ed.
- **BLANC-CHALEARD Marie-Claude**, *Histoire de l'immigration*, Paris, La Découverte, Col. «Repères», 2001.
- **CARNEIRO José Fernando**, *Imigração e colonização*, Rio de Janeiro, Faculdade Nacional de Filosofia, Publicações avulsas n° 2, 1950.
- **CICHOKA Maria**, «Les Polonais en Amérique latine: un autre regard», *Amérique Latine Histoire et Mémoire*, n° 4, 2002. Mise en ligne le 13 janvier 2006. URL. <http://alhim.revues.org/document483.html>. Consulté le 12 juin 2008.
- **DIEGUES Jr. Miguel**, *Imigração, urbanização e industrialização*, Rio de Janeiro, INEP, 1964.
- **FAUSTO Boris** (org.), *Fazer a América*, São Paulo, EdUSP, 2000.
- **GABACCIA Donna R. et al.**, «Émigration et construction nationale en Europe», in **Nancy GREEN, François Weil**, *Citoyenneté et émigration. Les politiques du départ*, Paris, Éd. EHESS, 2006, p. 67-94.
- **GLUCHOWSKI Kazimierz**, *Os poloneses no Brasil*, Porto Alegre, Rodzicz & Ordakowski editores, 2005.
- **GREEN Nancy**, *L'odyssée des émigrants. Et ils peuplèrent l'Amérique*, Paris, Gallimard, Coll. «La Découverte», 1994.



- **GUÉRIOS Paulo Renato**, *Memória, identidade e religião entre imigrantes rutenos e seus descendentes no Paraná*, Rio de Janeiro, Tese de Doutorado, Museu Nacional/UFRJ, 1996.
- **GUTIERREZ Hernandez**, « Donos de terras e escravos no Paraná: padrões e hierarquias nas primeiras décadas do século XIX », São Paulo, *História*, vol. 25, n° 1, 2006, p. 100-122.
- **HANDA Tomoo**, *O imigrante japonês. História de sua vida no Brasil*, São Paulo, T. A. Queiroz/Centro de Estudos Nipo-brasileiros, 1987.
- **HEMPEL Antonio**, *Os poloneses no Brasil. Anais da Comunidade Brasileiro Polonesa*, Curitiba, Superintendência do Centenário da Imigração polonesa ao Paraná, vol. VII, 1973, p. 11-99.
- **KLOBUKOWSKI Stanislaw**, *Anais da Comunidade Brasileiro Polonesa*, Curitiba, Superintendência do Centenário da Imigração polonesa ao Paraná, vol. IV, 1971, p. 15-107.
- **KOSCIANSKI Stanislaw**, *Anais da Comunidade Brasileiro Polonesa*, Curitiba, Superintendência do Centenário da Imigração polonesa ao Paraná, vol. III, 1971, p. 36-79.
- **KULA Marcin**, *Carta dos imigrantes do Brasil. Anais da Comunidade Brasileiro Polonesa*, Curitiba, Superintendência do Centenário da Imigração polonesa ao Paraná, vol. VIII, 1977, p. 9-117.
- **MARTINS José de Souza**, *A imigração e a crise do Brasil agrário*, São Paulo, Biblioteca Pioneira de Ciências Sociais, 1973.
- **MARTINS Romário**, *Quantos somos, quem somos*, Curitiba, Empresa Gráfica Paranense, 1941.
- **MARTINS Wilson**, *Um Brasil diferente*, São Paulo, T. A. Queiroz Editor, 1989, 2ª ed.
- **OLIVEIRA Márcio de**, *Imigração e diferença em um estado do sul do Brasil : o caso do Paraná*, Nuevo Mundo-Mundos Nuevos, vol. 7, 2007, Disponible sur le site <http://www.nuevomundo.revues.org>.
- **PETRONE Maria T. S.**, « Imigração », in **FAUSTO B.** (dir.), *História Geral da Civilização Brasileira*, São Paulo, Difel, 2º vol., tomo III, 1978, p. 93-133.
- **RAMOS José de Sousa**, *O Poder de domar do fraco : Construção de autoridade e poder tutelar na política de Povoamento do Solo Nacional*, Rio de Janeiro, Tese de Doutorado, Museu Nacional/UFRJ, 2002.
- **RAMOS José de Sousa**, « La construction de "l'immigrant indésirable" et la nationalisation de la politique d'immigration brésilienne », in **Philippe RYGIEL** (dir.), *Le bon grain et l'ivraie*, Paris, Aux lieux d'être, 2004, p. 75-97.
- **ROCHE Jean**, *A colonização alemã e o Rio Grande do Sul*, Porto Alegre, Globo, Fundação esp de São Paulo, Editora « Sociologia e Política », 1969.
- **SAPORSKI Edmond Wós**, *Memórias. Anais da Comunidade Brasileiro Polonesa*, Curitiba, Superintendência do Centenário da Imigração polonesa ao Paraná, vol. VI, 1972, p. 11-100.
- **SAKURAI Célia**, « Imigração japonesa para o Brasil », in **B. FAUSTO** (org.), *Fazer a América*, São Paulo, Edusp, 2000, p. 215-229.
- **SEYFERTH Giralda**, « A colonização alemã no Brasil : Etnicidade e conflito », in **B. FAUSTO** (org.), *Fazer a América*, São Paulo, Edusp, 2000, p. 273-313.
- **SEYFERTH Giralda**, *Imigração e cultura no Brasil*, Brasília, Ed. da UnB, 1990.
- **SEYFERTH Giralda**, *Imigrantes, estrangeiros : a trajetória de uma categoria incomoda no campo político*, Porto Seguro, ABA, 26ª Reunião Brasileira de Antropologia, 2008.
- **THOMAS Williams I.**, **ZNANIECKI Florian**, *The polish peasant in Europe and America. A classic work in immigration history*, Chicago, University of Illinois Press, Edited by Eli Zaretsky, 1996.
- **TORPEY John**, « Du servage au "libre départ" », in **Nancy GREEN**, **FRANÇOIS WEIL**, *Citoyenneté et émigration. Les politiques du départ*, Paris, Éd. EHESS, 2006, p. 19-36.
- **VASCONCELOS Humberto D.**, « O problema da imigração », *Boletim da Directoria de Terras, Colonização e Imigração*, São Paulo, Secretaria da Agricultura, Indústria e Comercio, n° 1, août 1937, p. 13-31.

- **VASCONCELOS Humberto D.**, « Alguns aspectos da imigração no Brasil », *Boletim da Directoria de Terras, Colonização e Imigração*, São Paulo, Secretaria da Agricultura, Indústria e Comercio, nº 3, mars 1941, p. 5-36.
- **VIANNA Francisco José de Oliveira**, *Raça e assimilação*, São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1934.
- **ZOLBER A. R.**, « La Révolution des départs », in **NANCY GREEN, FRANÇOIS WEIL**, *Citoyenneté et émigration. Les politiques du départ*, Paris, Éd. EHESS, 2006, p. 37-66.
- **WACHOWICZ Ruy**, *O camponês polonês no Brasil*, Curitiba, Fundação Cultural de Curitiba/Casa Romário Martins, 1981.
- **WACHOWICZ Ruy**, « Aspectos da imigração polonesa ao Brasil, Projeções », *Revista de estudos polono-brasileiros*, ano I, vol. I, 1999, p. 10-31.
- **WENDLING Líbia M.**, « O imigrante polonês no Rio Grande do Sul », *Revistas de Estudos Leopoldenses*, nº 17, 1971, São Leopoldo, UNISINOS.
- **WILLEMS Emilio**, *A aculturação dos alemães no Brasil*, São Paulo, Cia. Ed. Nacional, 1946.

## RÉSUMÉ/RESUMEN/ABSTRACT

Cet article analyse l'importance de l'immigration polonaise dans la colonisation du sud du Brésil, particulièrement de l'État du Paraná. Après une présentation rapide de l'immigration au Brésil, l'auteur aborde le rôle des politiques d'immigration mises en place par l'État fédéral, plus spécialement par l'État du Paraná, pour la période comprise entre 1870 et 1914. Il rappelle ensuite les études, peu nombreuses, qui existent sur certains groupes d'immigrants, tels que les Ukranien ou les Polonais dont on évoque l'histoire depuis leur départ d'Europe jusqu'à leur arrivée au Brésil, notamment dans l'État du Paraná. Il termine enfin par une discussion sur le rôle des Polonais – à la fois colons et colonisateurs – dans le sud du Brésil,

Este artigo tem por objeto a importância da imigração polonesa na colonização do sul do Brasil. Após uma apresentação das grandes linhas da imigração no Brasil, discutimos as políticas de imigração da União e, mais particularmente, do estado do Paraná entre os anos de 1870 e 1914.

Constata-se a existência de poucos estudos sobre grupos de imigrantes como os ucranianos ou os poloneses. Em relação aos últimos, apresentamos sua história desde a partida da Europa e sua chegada no Brasil, especialmente no estado do Paraná para o período acima descrito. Concluímos por uma discussão sobre o papel dos poloneses – ao mesmo tempo colonos e colonizadores – no sul do Brasil.

This article aims to analyze the importance of Polish immigration for the colonization of southern Brazil. After presenting the main trends of the immigration in Brazil, we discuss the immigration policies of the State of Brazil, and particularly of the state of Paraná between 1870 and 1914. It's realized that there are very few studies about groups of immigrants like the Ukrainians or the Polishes. For the last ones, we reveal their history since their departure from Europe until their arrival in Brazil and their migration to the state of Paraná. We conclude with a discussion about the role of the Polish immigrants – that can be seen both as a rural colon and as a conqueror – in southern Brazil.

### MOTS CLÉS

- Polonais
- immigration
- Brésil
- État du Paraná

### PALAVRAS CHAVES

- Poloneses
- imigração
- Brasil
- Estado do Paraná

### KEYWORDS

- Polishes
- immigration
- Southern Brazil
- State of Paraná